

TRIPTYQUES POÉTIQUES

NICOLAS LE BRUN

TRIPTYQUES POÉTIQUES
NICOLAS LE BRUN



PRISME
EDITIONS

PRISME EDITIONS

COMBAT CÉLESTE

< **Nicholas Roerich,**
Combat céleste, 1912

> **Greg Verhaeghe,** *Sans titre, 2017*



Le vent du Nord charrie les tumultes ouateux
À sa rencontre, le foehn ardent et transpirant
Je t'ai offert mes lèvres humides, mon corps brûlant
Tu m'as répondu d'une bise froide, honteux

Au creux de ton oreille, mes mots doux et caressants
N'ont suscité qu'amers sifflements, silences incessants
Sur la mer, la houle s'est levée, vindicative
Dans le ciel, les courants annoncent une lutte hâtive

Crispé, la volupté te rend triste, peureux
Mais je ne m'essouffle point et mon sein gonflé
Témoigne de mon désir inextinguible tumultueux
Qui réchauffe même ton cœur éraflé

Mistral à la fierté incongrue, ton assurance s'estompe
Tu ne refroidiras pas notre couche de guerre lasse
Et si mon toucher fougueux ne me trompe
La confrontation roidit armes et fend cuirasses

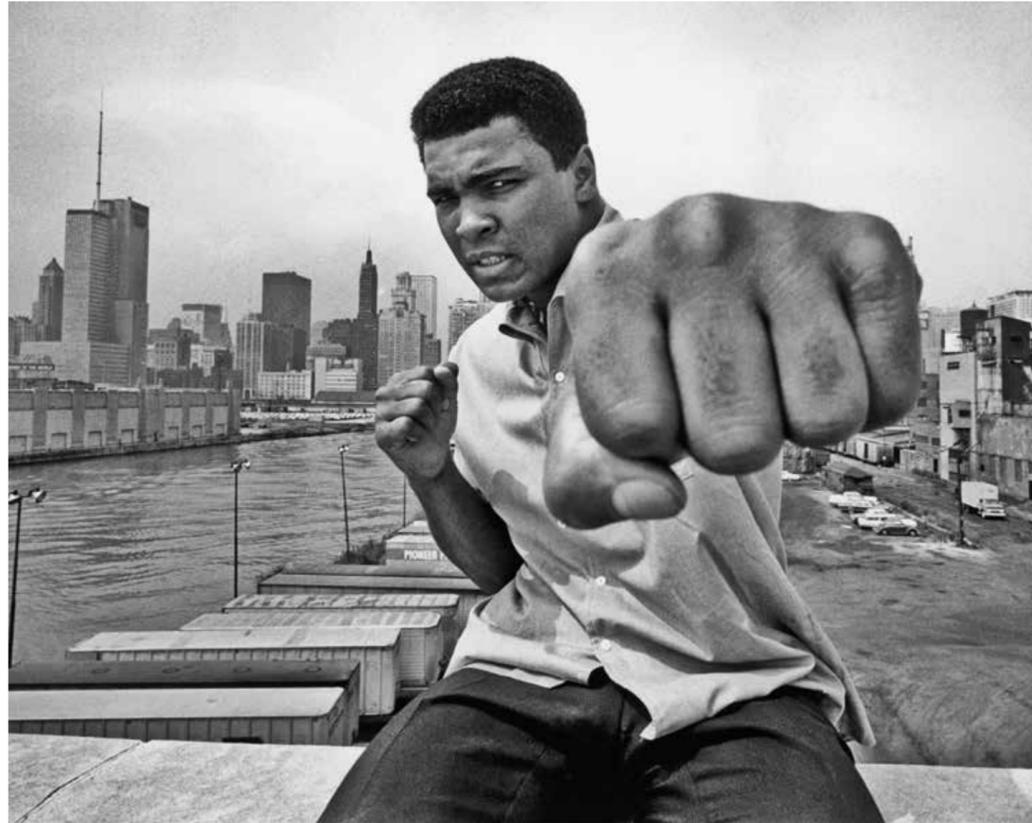
Nos souffles belliqueux se mélangent
Tes craintes volatilisées, l'affrontement inéluctable
Nos soupirs se fondent, diablesse et son ange
Exquis combat céleste, fracas délectable



POING DE SALUT

< **Thomas Hoepker,**
Muhammad Ali, 1966

> **Paolo Troilo,** *Fist*, 2011



Le sens-tu ?
Dans ta face
Doigts serrés
Comme une nécessité
Regard pugnace
Un besoin ardu

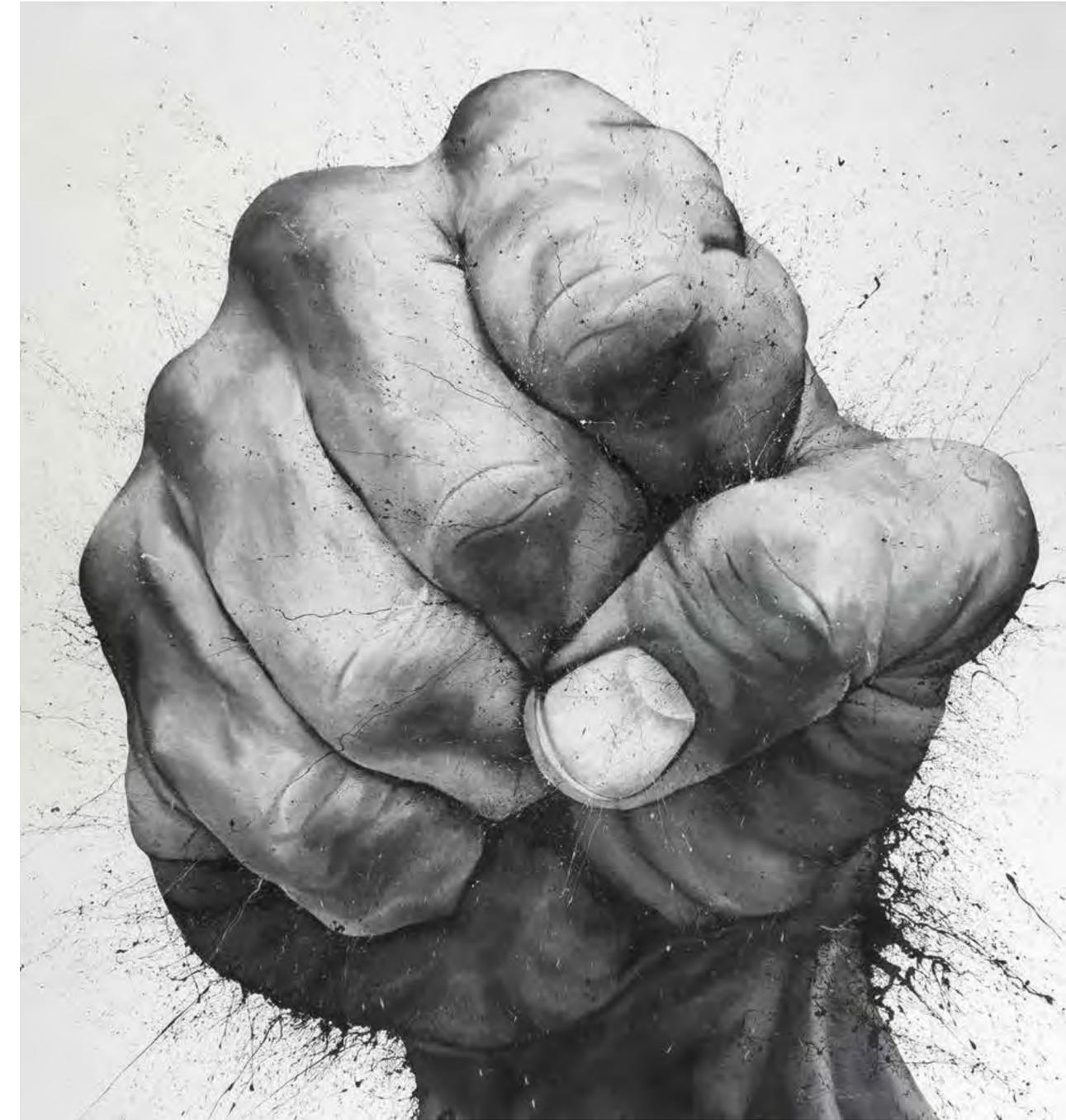
Le vis-tu aussi ?
Ton doux visage
Ma main marteau
Lamine ta peau
La mienne de rage
Dévorante envie

Le goûtes-tu ?
C'est ton sang
Coule doux amer
Fer dans ta chair
Yeux absents
Bras tendu

Es-tu surpris ?
Tu ne t'y attendais pas
Arme de cuir et d'os
Pilon qui te rosse
Sourire narquois
Nous étions amis

Souffres-tu ?
Moi bien
Ma foi
La prochaine fois
Si je ne me retiens
Je te tue

Poing virtuel
Haine contenue
Qui me fait plus de mal qu'à toi



SI J'ÉTAIS UN HOMME

< **François Pompon**, *Ours blanc*, 1923

> **Eric Baccega**, *Inuit, Ile de Baffin*,
Nunavut, Canada, 2011



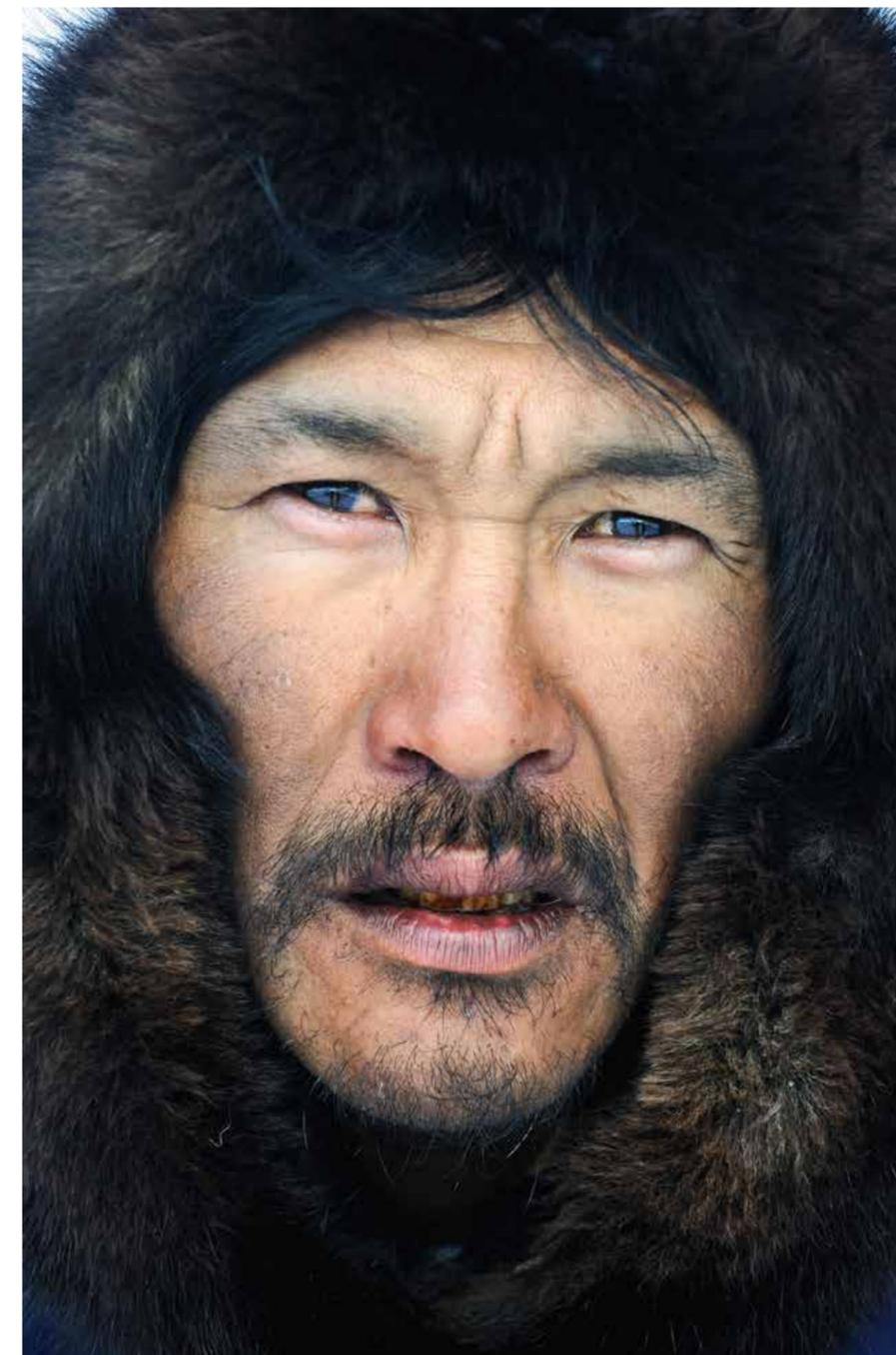
Je l'ai flairé longtemps avant de l'apercevoir
J'ai senti son odeur âcre de transpiration
À peine couverte par la pestilence des peaux de bête qu'il portait sur son dos

J'ai entendu son cœur battre
J'ai perçu sa peur lorsqu'il m'a reconnu
Son harpon brandi, si petit et faible et pourtant si courageux

L'hiver passé, j'ai tué son frère
Je me suis nourri de sa chair
Lui a pris ma femelle qui portait ma progéniture
Il a protégé sa famille du froid avec la pelisse ensanglantée

L'affrontement est inévitable
Sur la banquise hirsute, mon domaine
Bête humaine, homme proie, au moins l'un de nous mourra

Si j'étais un homme, je serais ce trappeur
Nomade aux gestes brusques
Si j'étais un homme, je serais ce tueur au sang chaud
Brute à l'esprit restreint et à l'horizon infini



MAJA - MAJO

- < **Francisco de Goya,**
La Maja desnuda, 1800
La Maja vestida, 1805
- > **Lora Zombic,**
Love burns I, 2015
Love burns II, 2015



Cette fille nue
Qu'il rêve habillée
Maja désinhibée
Aux gestes crus
Peau mate et cuivrée
Un temps blanc écru

Fougueux yeux de feu
Feu regards timides
Chair brûlante et humide
Contrée inconnue il y a peu
Dangereux naja perfide
L'ensorcelé malheureux

En ses eaux sombres il nagea
Perdu, le futur noyé
Conscient qu'une fois possédée
Il sombrera dans ses bras
Elle tiendra sa tête dévoyée
Sous les flots le terrassera

Ce garçon vêtu
Qu'elle a imaginé dévoilé
Puissant et assuré
Un enfant têtu redevenu
À corps goûté, maître dissipé
Âme touchée, sage disparu

Majo, fort et valeureux
Enveloppa son corps solide
Offerte et impavide
Elle le rendit heureux
Serpent cédant sa peau vide
Triste mue pour tous les deux

Amoureux éperdu perdu déjà
Dépossédée de sa virginité
Elle désire, ses ailes déployées
La prochaine tête blonde qu'elle caressera
Tandis qu'endormi, il a ployé
Jamais il ne se réveillera

